

Tribune d'Orléans, 5 février 2015

Département : Eric Doligé tire sa révérence

PORTRAIT

Depuis 1994, Eric Doligé incarne le Loiret. Dans quelques semaines, le toujours sénateur UMP quittera le fauteuil de président du CG45. Durant près de vingt ans, l'impétueux et impatient Eric Doligé aura marqué le Département par son souci d'une gestion rigoureuse et son attachement au développement économique en local.

Par Laurent Rouault.



E. Doligé sera encore plus présent au Sénat et à l'UMP

L a chevelure de neige et les lunettes cerclées d'or, façon « old school », n'ont jamais trompé personne très longtemps. A bientôt 75 ans, le sénateur et président du conseil général du Loiret n'a jamais été adjuge de pas tranquille façon Palais du Luxembourg. Et encore moins des compromis tactiques et des propos à l'eau tiède. Hérlant d'intelligence, toujours impatient, partisan et chef de clan, parfois impitoyable, Eric Doligé a présidé pendant 10 ans les destinées du département du Loiret. Ce qui ne l'a jamais empêché de nouer au

couvert des bouges et des cantons de fort solides amitiés y compris avec ses adversaires politiques les plus acharnés. Du communiste Michel Cuffin, ancien maire de Sures, au socialiste Jean-Pierre Sussu, l'un a toujours trouvé une oreille attentive et une poignée de main chaleureuse du côté de l'Hôtel du département. Et qu'importe si derrière cette poignée de main se cachent des intentions moins avouables surtout en période préélectorale... Eric Doligé n'a jamais caché sa couleur. Bleu gaulliste. Son père, chef d'entreprise, l'avait pourtant averti très jeune : « jamais de politique ». Eric Doligé attendra l'âge de 35 ans pour transgresser la consigne paternelle. C'est que le patron qu'il est devenu à son tour supporte mal la mairie communiste de Meung-sur-Loire. Une élection plus tard, le voilà adjoint aux finances. Puis maire de Meung-sur-Loire en 1983. Les finances... Sans bonne gestion, sans création de richesses difficile de redistribuer. Fort de cet axiome, il va s'efforcer durant des décennies de favoriser sur sa commune et sur le Loiret, l'implantation de nouvelles entreprises. L'économie n'est pas une compétence du Département. Qu'importe le président du département est compétent en matière de développement économique. Voilà l'essentiel. Sont arrivées quelques entreprises japonaises suivies par beaucoup d'autres... Et longtemps, le Loiret fut un département prospère, géré d'une main de fer. Frais de personnel et de fonctionnement très faibles. Fiscalité locale basse. Investissements très élevés jusque dans ces dernières années où malgré l'envolée des dépenses sociales, Eric Doligé accepta d'augmenter l'endettement du Département pour continuer à investir. La durée

de remboursement de la dette est passée de 3 à 9 ans depuis 2008. Le mot d'ordre d'Eric Doligé : faire tourner l'économie locale. Des collèges rénovés ou reconstruits, une A10, des parcs d'activités... « Et aujourd'hui, ceux qui protestent contre la baisse des prestations sociales pour les migrants étrangers, par exemple, ne veulent pas voir qu'il s'agit pour nous de revenir à un mode de soutien que ce celui de la majorité des départements de France ». Eric Doligé, depuis lors et l'élection de François Hollande à l'Élysée ne retient plus ses coups, ni ses coups de gueule. « Je ne supporte pas qu'on attise mon pays et mon Département. Je ne supporte pas que l'image de la France soit dégradée ». Alors tant pis pour la nuance, Eric Doligé laisse parler, parfois, son instinct de tueur... Avec plus ou moins de bonheur. Mais le sénateur Doligé, qui

se revendique proche de François Fillon n'a plus de temps à perdre. « Sarkozy ne méritait pas réélu. Il fallait un monarque sur l'application des normes et des nouveaux textes de loi. La France est entravée par son administration et ses réglementations. Avec moitié moins de députés, moitié moins de ministres, moitié moins de parlementaires, le pays tournerait mieux et ferait quelques économies au passage ». Pour ceux, rares, qui en doutaient, Eric Doligé en ne se représentant pas sur le canton de Meung-sur-Loire a choisi certes de céder la place à une nouvelle génération d'élus mais pas un instant, il n'a imaginé quitter la politique. Au contraire. A l'UMP et au Sénat il sera plus présent que jamais. « Le jardinage, le bricolage et les primeades en Harley Davidson, c'est bien pour ce cela permet de se vider la tête mais moi j'ai besoin de faire ça ».